

«Le Temps d'une Vie» de Roland LePage



Murielle Dutil (Rosana).

Le Théâtre populaire du Québec a présenté en octobre dernier au TNP à Paris, salle Gémier, «le Temps d'une vie», pièce du jeune auteur québécois Roland LePage, qui apporte au théâtre une bouffée de simplicité. La mise en scène est d'André Pagé, comédien et directeur de la section française de l'École nationale de théâtre du Canada, qui fut sept ans réalisateur à Radio-Canada. Pièce que l'on n'attendait plus: désuète, sorte de mélodrame populaire qui n'est pas honteux de ce qu'il est, limpide et sans tricherie, d'une étrange puissance, et qui force la réflexion aussi bien que l'émotion (1).

«Le Temps d'une vie» illustre en huit tableaux les différents âges (marqués symboliquement par sept tabliers que l'héroïne enfile à chaque tableau devant les spectateurs et par un châle noir de vieille dame) de Rosana Guillemette, paysanne québécoise née sur une terre rude au début du siècle qui, après avoir passé à la ferme presque toute sa vie, termine une existence sans relief, mais aussi obstinée que résignée, à la ville qui lui apporte confort et déracinement.

Il ne se passe pas grand chose dans la vie, désespérément monotone, de Rosana Guillemette, une fermière comme bien d'autres, attachée à sa terre et à sa famille, enfermée dans son devoir quotidien par la tradition, par la religion, par les contraintes sociales si fortes à la campagne; suffisamment, pourtant, pour qu'elle ait entrevu le bonheur, connu l'abandon, caressé des rêves, porté des blessures qui ne cesseront de lui chuchoter à l'oreille. C'est chacun de ces espoirs, chacune de ces blessures, chacune de ces déceptions que Rosana vit sans nulle grandiloquence devant les spectateurs: la mutilation d'une poupée bienaimée par un frère méchant et libidineux; la dernière rencontre avec Willy, garçon de ferme aventureux qu'elle aime et qu'elle tente de retenir; la violence de la déception sentimentale; le mariage sans inclination, parce qu'il faut bien «se faire une raison» et «se marier quand on a vingt-

cinq ans», avec un paysan courageux et honnête, mais fruste; l'obstination à obtenir que ses enfants «aillent au collège», s'élèvent, refusant pour eux l'existence qu'elle a eue; l'expropriation de la terre qu'elle a héritée du père, qui la rend riche mais la voue au déracinement et à la solitude; le rêve caressé de vivre ses vieux jours chez son fils préféré; les dernières années dans un appartement de grande ville où elle se traîne, étrangère et sans but, et où la mort vient la surprendre, seule, en faisant jaillir le souvenir de tout ce qui lui a fait mal. Ainsi se façonne devant le spectateur une Rosana Guillemette d'abord sans défense, puis résignée, âpre, obstinée, lucide, meurtrie.

Ce personnage tenace et désarmé, qui s'accroche et résiste comme personne, Murielle Dutil l'assume avec une justesse et une intelligence qui confondent. Elle est criante de vérité.



Roland LePage.

Tous les acteurs sont d'ailleurs excellents: André Pagé, père sensible et compréhensif qui n'a cependant jamais pu concevoir qu'une femme ne puisse être mère «autant de fois que Dieu le veut» et a tué son épouse à force de grossesses, Pierre Lebeau, Guy Nadon et Roland LePage lui-même, qui tient successivement le rôle du mari et du fils aîné, Victorien. Ils sont tous si naturels, si vrais, que les clichés et le nécessaire simplisme de personnages-types disparaissent au point de faire totalement participer le spectateur aux sentiments de ces êtres devenus familiers.

1. «Le Temps d'une vie» avait déjà été présenté au festival d'Avignon en août 1977.